

L'EVOLUTION DU COSTUME

Je ne sais plus quel philosophe prétendait que la vie n'était qu'une évolution, une course en rond; ce qui fait que, de même qu'on fait peau neuve tous les sept ans, on devrait, au bout d'un certain nombre d'années, revenir au point d'où l'on est parti. On reviendrait à 1830, à l'Empire, au siècle de Louis XIV, aux croisades, aux rois pasteurs... et, enfin, à M. Adam et à Mme Eve, après avoir vogué quelque temps, en compagnie d'intéressants animaux, sur l'arche de Noé.

Or, il semble que notre époque, qui est une époque farceuse, comme tout le monde le sait, une époque qui fait tout aller à l'envers et à l'électricité, il semble, dis-je, que notre époque a enfanté des ingénieurs qui vont construire un pont immense, d'une seule arche, pour passer au-dessus de l'Empereur, du Roi-Soleil, de saint Louis, de Pharamond et autres personnages d'importances diverses, et arriver ainsi jusqu'à Adam et surtout jusqu'à Eve. En effet, c'est principalement la littérature qui donne la note d'une époque; la littérature a un de ses foyers principaux dans l'art dramatique, dans les théâtres... et c'est dans les théâtres que la mode "Eve" recommence à être en vogue.

Il n'y a pas longtemps un théâtre parisien attirait les foules de la capitale en montrant, au cours d'une revue qui n'était qu'un prétexte, une jeune beauté, dans le simple appareil de la Vérité qui sortirait de son puits; aussitôt, dans un autre théâtre, toujours à Paris, on montra trois jeunes beautés dans le même costume simplifié. Demain, un troisième théâtre exhibera une demi-douzaine de jolies actrices vêtues en "Vérité", puis on ne jouera plus que des pièces où tous les costumes se distingueront par leur absence: "Foin des costumes! Pourquoi s'embarrasser de toges, de pourpoints, de maillots? Rien n'est beau que le vrai! Et quand on en aura joué quelques-unes comme ça dans les meilleurs théâtres, les spectateurs, pour faire comme tout le monde et aussi parce que l'imitation est le fond du caractère humain, comme elle est le fond du caractère simiesque, iront au spectacle, feront des visites, voyageront, feront leurs courses et leurs affaires dans le costume cher aux vers de terre.

Et voilà une preuve flagrante de la théorie de l'évolution: Eve va renaître. Ohé! ohé!

* * *

Certes, l'époque actuelle fait preuve d'une largeur de vues — si l'on peut ainsi s'exprimer en cette matière — tout à fait remarquable: nous sourions là où nos ancêtres se voilaient la face. Nous nous amusons de choses qui auraient fait mourir d'apoplexie nos aïeux, ou même nos aïeules. — "Nous", il est bon de le faire remarquer, ce n'est pas "nous autres", c'est l'humanité tout entière. — Et le seul atavisme qui se remarque encore dans nos organismes élastiques est que par moments, quand, réfléchissant un peu posément aux choses que nous voyons, que nous admettons, que nous applaudissons, nous trouvons que c'est un peu fort tout de même, nous disons: "C'est dégoûtant!"

Et le lendemain nous recommençons.

Non seulement M. Prud'homme est mort, mais on a entassé des rochers sur la tombe où il dort "unis dans le malheur" à côté de Mme La Pudeur.

Où est le temps où une pièce sur Adam et Eve était interdite, parce que la dame chargée du rôle d'Eve prétendait le jouer dans le costume de l'époque? Où est le temps où une actrice fut mise en prison non pour avoir parié qu'elle entrerait en scène vêtue simplement d'un sourire... mais pour avoir gagné son pari?

Aujourd'hui, du moins dans les grands centres où la garde de la vertu publique n'est pas confiée à de pudibonds policemen, vous pourriez gager tout ce que vous voudriez; vous pourriez faire le rôle d'Adam ou d'Eve avant le péché sans vous exposer à autre chose qu'à des applaudissements à l'adresse du costumier.

Plus récemment, et pour faire pendant aux exhibitions féminines, des acteurs de Paris, et non des moindres, jouaient soit "Prométhée", soit "Timon d'Athènes" dans les costumes du temps, costumes plus que sommaires.

Peut-être que l'on s'y habituera; peut-être que dans quelques années on trouvera cela tout naturel.

Un autre philosophe, dont j'ai également oublié le nom, disait: "L'indécence naquit avec le premier costume."

Peut-être... On ne peut se déshabiller que parce que l'on s'est habillé tout d'abord; ce n'est donc là qu'une cause et un effet. Mais peut-être a-t-on trop pris l'habitude de s'habiller pour pouvoir s'en déshabiller maintenant... Peut-être aussi cela mettrait-il au jour trop de tristes réalités... Peut-être y aurait-il trop de gens laids... Alors, on n'irait plus au théâtre; ce serait la ruine des ballets, des revues et des poses plastiques.

Ce serait vraiment dommage.

Mais laissons aller les choses; nous verrons bien jusqu'où ça nous conduira. "Cela durera bien autant que nous" aurait dit Louis XV. Et après nous, peut-être que nos fils, continuant l'évolution et faisant un autre pas de géant, reviendront à des mœurs plus sages et à des spectacles plus intellectuels. La théorie de l'évolution est une belle chose, dans le costume comme dans le reste, car, de même que la vie, elle comporte, après chaque peine, une consolation; après chaque larme, un sourire. Tout y est relatif, rien n'y est éternel, ni les grands chagrins, ni les grandes joies, et, dans ces conditions, le sage ignorera toujours les grands chagrins en se disant:

"Inutile de me faire du mauvais sang, puisque ce n'est que pour un moment."

L'heure présente est légère. Demain sera grave. Et quand le costume aura complètement disparu, ce qui arrivera dans quelques jours, soudain, on se vêtira de robes de bure fermées des pieds jusqu'au nez, ce qui arrivera dans quelques années.

Etienne HENRIOT.

* * *

Ceux de nos anciens abonnés qui ne recevraient pas le journal sont priés de nous faire parvenir leur nouvelle adresse.